

# ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES  
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES  
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS  
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

N° 532

## A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Châteaux et parcs de Potsdam-Sanssouci

Lieu : District de Potsdam

Etat partie : République démocratique allemande

Date : 13 octobre 1989

## B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères I, II et IV.

## C) JUSTIFICATION

A 10 kilomètres au sud-ouest de Berlin, dans un beau paysage post-glaciaire où collines érodées et dépôts morainiques ont entravé la course vers l'ouest du Havel en déterminant une série de lacs, Potsdam, dont l'existence est mentionnée dès le Xe siècle, ne prend quelque importance que sous le Grand-Electeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume (1620-1688). En 1661, celui-ci y établit une résidence et, en 1685, y signe l'édit de Potsdam, dont l'importance politique se passe de commentaires.

Potsdam abritait une petite garnison depuis 1640. Cette fonction militaire fut renforcée par la jeune monarchie prussienne et particulièrement par Frédéric-Guillaume Ier, dès son avènement en 1713. Pour peupler la ville, le "Roi-Sergent", véritable artisan de la puissance prussienne, fit appel à l'immigration : à sa mort, en 1740, Potsdam comptait 11.708 habitants, vivant dans 1.154 bâtiments résultant de deux programmes d'urbanisation successifs.

Sous Frédéric II le Grand (1712-1786), Potsdam connut une transformation radicale. Le nouveau roi -que son goût pour les lettres et les arts avait fait entrer en conflit avec son père et que ses relations avec les philosophes français et anglais faisaient passer pour un adepte des "Lumières"- voulut créer, à côté de la ville de garnison et de la colonie de peuplement du "Roi-Sergent", un "Versailles prussien", sa résidence principale.

Potsdam ne comportait alors qu'un ensemble de forêts trouées de marécages et de lacs, traversées parfois de chemins forestiers en étoile, coupées de boulingrins et d'allées selon un plan inorganique. En 1744, Frédéric II ordonna la plantation d'un vignoble sur six terrasses au flanc sud d'une colline, le Mont Chauve, qui se dressait à 2 km à l'ouest de la ville. Le 14 avril 1745, la première pierre de sa résidence d'été fut posée sur la terrasse supérieure du vignoble.

"Sanssouci", dont le nom illustre les rêves d'intimité et de simplicité du roi, transpose dans les marbres, les glaces et les ors d'un palais rococo le thème de la villa rustique. Le Palais, à un seul niveau, comporte une rotonde d'axe en saillie (la salle de marbre) et, de chaque côté, une suite de cinq pièces. Celle de l'est constitue l'appartement royal, celle de l'ouest l'appartement des hôtes : dans la quatrième chambre, Voltaire séjourna de 1750 à 1753, passant de l'enthousiasme à la désillusion.

Frédéric II a été l'inspirateur de Sanssouci : l'architecte, Georg Wenzeslaus von Knobelsdorff, dont il était à la fois l'ami et le mécène, lui devait sa formation à Rome, Venise, Florence, Dresde et Paris. Il semble avoir été docile aux souhaits de son royal client, soucieux tout à la fois de faste et de simplicité. Le programme iconographique reflète ces paradoxes : pour évoquer la maison de vigneron, la façade sud est scandée par 36 bacchants et bacchantes du sculpteur Christian Glume, disposés en cariatides qui soutiennent la corniche, sous les combles des ailes et la coupole de la rotonde d'axe.

Aménagé en deux étapes, le parc de 290 hectares qui accompagne le château s'organise en fonction d'un certain nombre d'édifices. Flanquant symétriquement le château à l'est et à l'ouest sont d'abord apparues la Galerie de Tableaux (Bildergalerie) et l'ancienne Orangerie, réaffectée à des logements (Neue Kammern) après sa rénovation en 1771-1774. Toujours au cours de cette première étape, apparaissaient un certain nombre de fabriques dont les plus remarquables sont la Grotte de Neptune, la dernière oeuvre de Knobelsdorff (+ 1753) entreprise de son vivant mais achevée après sa mort (1751-1757), et le Pavillon de Thé Chinois (1754-1756), chef d'oeuvre exotique construit sous la direction de Büding, l'architecte de la Galerie de Tableaux.

Après la Guerre de Sept Ans (1756-1763), Frédéric le Grand fit élever à l'extrémité ouest de l'axe principal, la "Hauptallee", longue d'environ 2 kilomètres, le Nouveau Palais, imposante construction de style rococo comportant plus de 200 pièces, dont la célèbre salle des Coquillages. D'autres fabriques furent construites dans le parc, comme le Temple antique, le Temple de l'Amitié, le Belvédère ou le Pavillon du Dragon (1770), variation de Claus von Gontard sur le thème de la pagode de William Chambers à Kew.

Les successeurs de Frédéric II ne s'attachèrent pas à la poursuite de l'oeuvre entreprise. Seul Frédéric-Guillaume IV (1795-1861), qui ne devint roi de Prusse qu'en 1840, s'y consacra dès sa jeunesse. Le Kronprinz racheta, au sud, un domaine pour étendre le parc de Sanssouci. Il fit appel à Karl-Friedrich Schinkel (1781-1841) pour la construction du petit château néo-classique de Charlottenhof (1826-1829) et à Peter Josef Lenné (1789-1866) pour l'aménagement d'un parc romantique. Lenné dessina également le Jardin sicilien et le Jardin nordique, au nord de la Hauptallee.

Jusqu'en 1860, de nouvelles constructions s'élevèrent dans le parc agrandi : les Thermes Romains, de Schinkel et Persius, la Faisanderie de Persius, illustrent le penchant de l'époque pour l'Antiquité, revue de manière sentimentale et poétique.

L'Orangerie, où Stüler et Hesse reprirent les plans de Ludwig Persius (+ 1845), transpose l'élévation de la Villa Médicis de Rome, la Friedenskirche, celle de la basilique San Clemente. Le Jardin de Marly de Lenné qui l'accompagne accentue l'éclectisme d'un programme qui cherche à évoquer l'histoire à partir de regroupements délibérément anachroniques.

La proposition d'inscription présentée par le gouvernement de la R.D.A. couvre également deux autres ensembles comprenant parcs, châteaux et fabriques.

- Le Nouveau Jardin (Neuer Garten), parc de 74 hectares aménagé à l'ouest du Heiliger See, au nord-est de Sanssouci. Réalisé sous le règne de Frédéric-Guillaume II (1786-1797), c'était l'oeuvre d'Eyserbeck le Jeune, le jardinier de Wörlitz. Lenné le modifia entièrement au XIXe siècle. Au milieu du parc se dresse le Palais de Marbre, résidence d'été du roi, construit par C. von Gontard et aménagé par K.G. Langhaus. A l'extrémité nord du parc, le château de Cecilienhof, pastiche d'un cottage anglais bâti de 1913 à 1916, a été retenu, en août 1945, pour la signature des accords de Potsdam.
- Le Parc de Babelsberg, créé à partir de 1833 avec un château destiné au futur Guillaume Ier (1861-1888), vit une dernière phase de l'association entre le jardinier Lenné (il fournit des plans qui ne furent malheureusement pas exécutés) et l'architecte Schinkel. Celui-ci abordait la phase gothique de son oeuvre -la plus appréciée aujourd'hui- et donna à Babelsberg un exemple étonnant de sa connaissance de l'architecture médiévale, égalant les grands créateurs néo-gothiques, de Pugin à Viollet-le-Duc.

Avec ses 500 hectares de parcs, ses 150 constructions recensées et échelonnées dans le temps de 1730 (rendez-vous de chasse) à 1916 (Cecilienhof), l'ensemble des parcs de Potsdam constitue un bien culturel d'une qualité exceptionnelle.

L'ICOMOS en recommande l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères I, II et IV.

- **Critère I.** L'ensemble des châteaux et parcs de Potsdam constitue une réalisation artistique exceptionnelle dont le caractère éclectique et évolutif renforce l'unicité : de Knobelsdorff à Schinkel, d'Eyserbeck à Lenné, des chefs-d'oeuvre d'architecture et d'aménagement paysager se succèdent dans un même espace illustrant des styles opposés et réputés inconciliables sans nuire à l'harmonie d'une composition générale progressivement inventée. La construction de la Friedenskirche à partir de 1845 est le symbole d'un parti-pris historiciste délibéré : ce pastiche "nazaréen" de la basilique San Clemente de Rome commémore la pose de la première pierre de Sanssouci, le palais rococo par excellence, le 14 avril 1745.
- **Critère II.** Potsdam-Sanssouci -que l'on a appelé bien souvent le "Versailles prussien"- cristallise un grand nombre d'influences venues d'Italie, d'Angleterre, des Flandres, de Paris ou de Dresde. Synthèse des tendances de l'art dans les villes et les cours européennes du XVIIIe siècle, le château et le parc proposent de nouveaux modèles dont l'influence sur le développement des arts monumentaux et de l'organisation de l'espace s'exerce pleinement à l'est de l'Oder.
- **Critère IV.** Comme Versailles (inscrit en 1979 sur la Liste du Patrimoine mondial), Potsdam-Sanssouci offre un exemple éminent de créations architecturales et d'aménagements du paysage liés à la conception monarchique du pouvoir dans l'espace européen. Par l'ampleur du programme, ces ensembles royaux appartiennent à une catégorie bien distincte de celle des résidences princières comme Würzburg ou Blenheim (inscrits respectivement en 1981 et 1987 sur la Liste du Patrimoine mondial).

#### Observations de l'ICOMOS

La destruction massive de la ville baroque de Potsdam par le bombardement du 14 avril 1945 interdisait de proposer l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial de cet ensemble urbain développé par Frédéric-Guillaume Ier en deux étapes, avec la "première nouvelle ville" de 1721 à 1725 et la "seconde nouvelle ville", à partir de 1733.

Il faut néanmoins rappeler le caractère original de cette capitale, véritable colonie de peuplement. Dès 1685, l'édit de Potsdam avait invité les protestants français à s'établir en Brandebourg. Par la suite, Frédéric-Guillaume Ier reprit la politique du Grand-Electeur et accueillit à Potsdam des immigrants de toute l'Europe.

La presse s'est récemment alarmée de l'abandon et de la destruction de certains quartiers baroques de Potsdam, tels que le quartier hollandais (1734-1742), constitué de maisons bourgeoises construites sous la direction de l'architecte néerlandais Boumann et qui forment un ensemble architecturalement cohérent et historiquement signifiant.

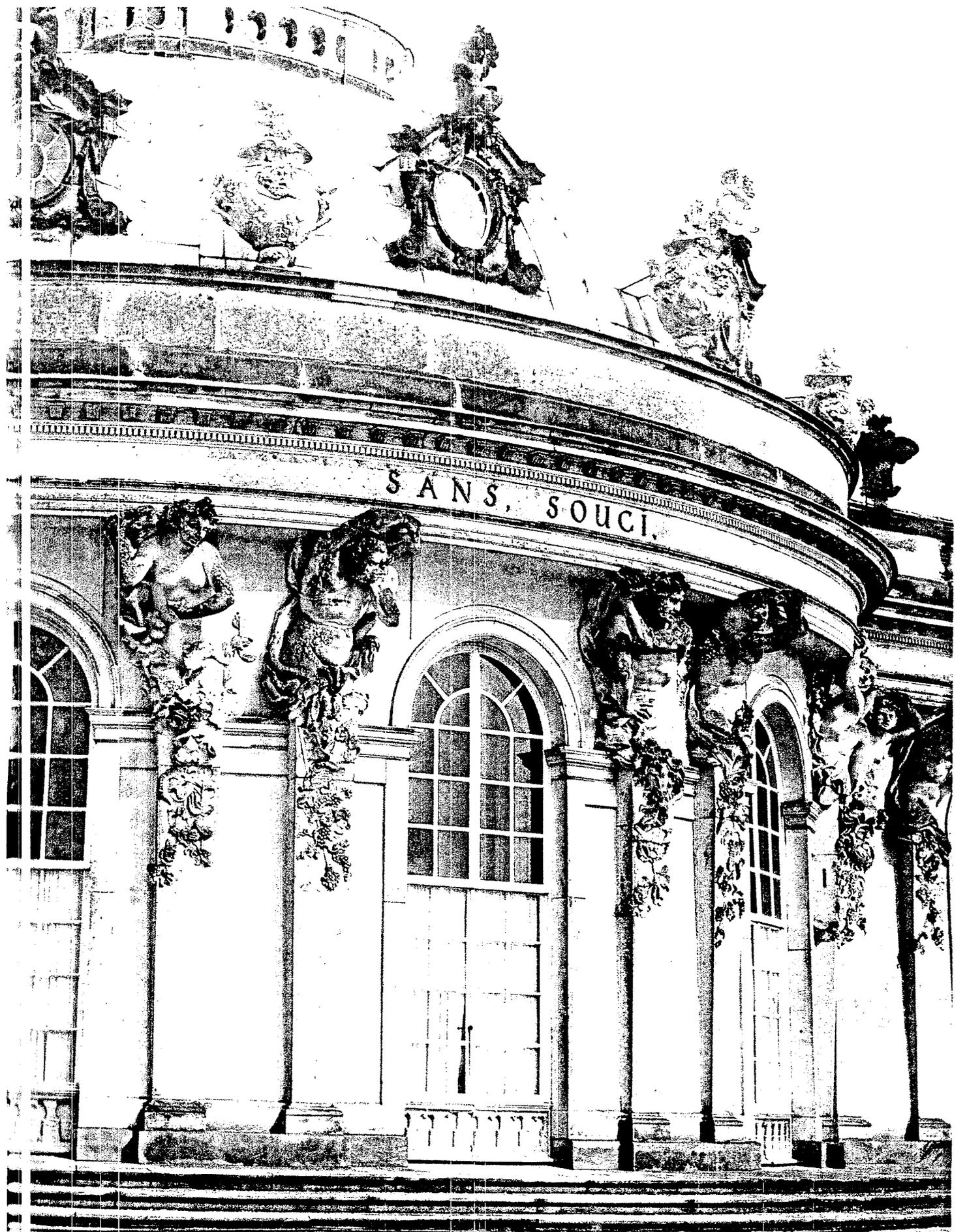
L'ICOMOS, conscient des difficultés que pose aux autorités de la R.D.A. la conservation des quartiers de Potsdam et sensible par ailleurs aux efforts accomplis sur l'ensemble prestigieux des parcs et jardins, recommande que la ville de Potsdam soit considérée comme une zone-tampon et que des mesures conservatoires simples soient adoptées pour empêcher la ruine définitive -et donc la destruction-d'une partie de ce patrimoine indissociable de celui qui sera inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial.

ICOMOS, Avril 1990



POTSDAM

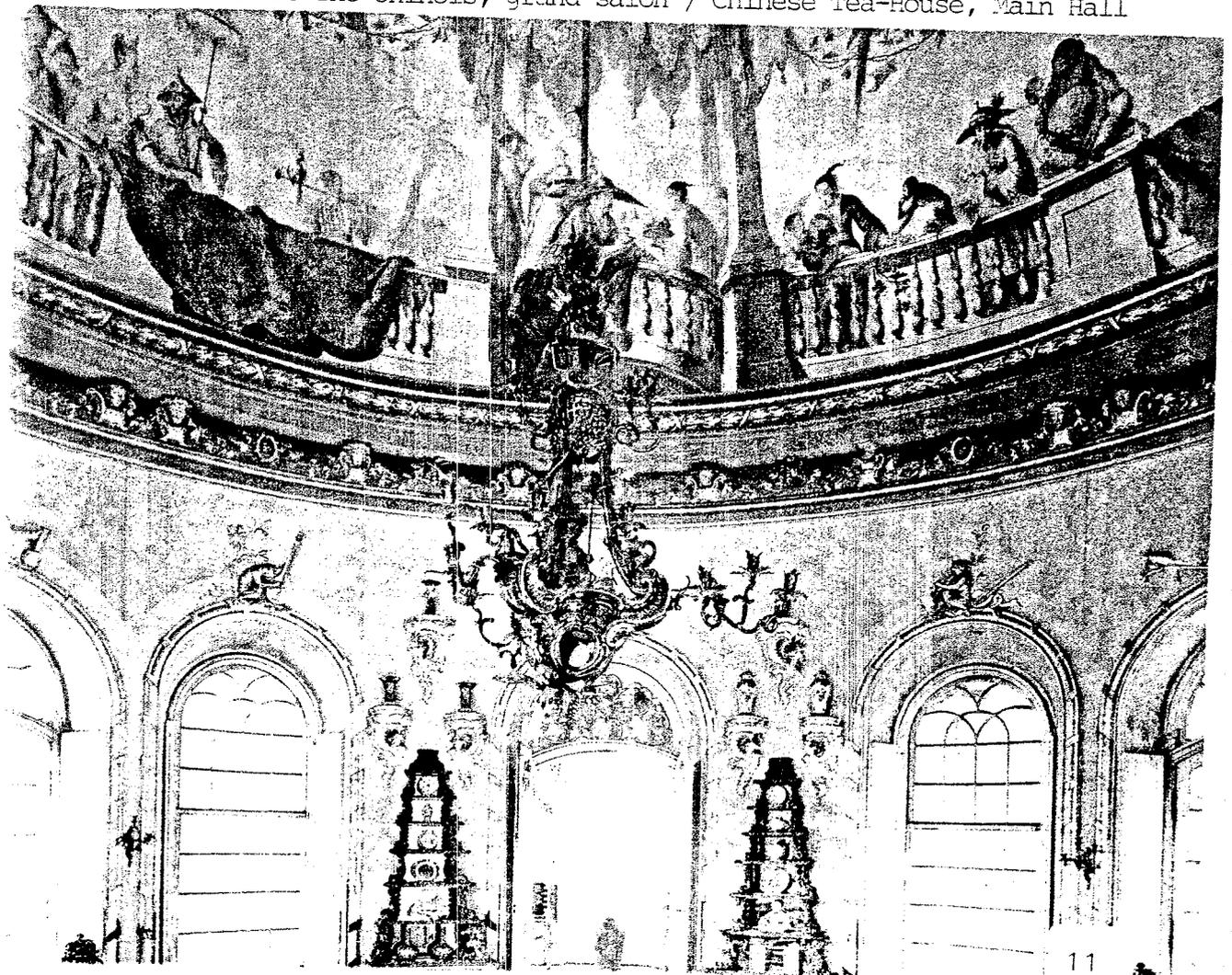
Châteaux et parcs de Potsdam-Sanssouci /  
Castels and Parks of Potsdam-Sanssouci, 1985



Château de Sanssouci, façade sur jardin  
/ Sanssouci Palace, garden facade



1. Pavillon de Thé chinois / Chinese Tea-House  
2. Pavillon de Thé chinois, grand salon / Chinese Tea-House, Main Hall



# ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES  
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES  
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS  
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

N°532

## A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Châteaux et parcs du district de Berlin-Zehlendorf.

Lieu : République fédérale d'Allemagne

Etat partie : Allemagne

Date : 19 juin 1990

## B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial.

## C) JUSTIFICATION

La réunification de l'Allemagne rend encore plus évidente la proposition d'inscription que la R.F.A. avait présentée au Bureau du Comité du Patrimoine mondial à sa session de juin 1990 en complément de celle que les autorités de la R.D.A. avaient alors soumise concernant l'ensemble des parcs et châteaux de Potsdam-Sanssouci. De 1945 à 1990, une frontière a divisé arbitrairement un ensemble historique et culturel unique, composé par plusieurs générations de princes de la maison de Prusse, d'architectes et de jardiniers-paysagers sur les deux rives de la Havel et du Glienicker Lake.

L'unité d'un ensemble où les monuments étaient mis volontairement en perspective dans le site naturel des collines morainiques que recouvre la Berliner Forst et au milieu desquelles brillent des lacs et des étangs aux digitations nombreuses n'avait pu être détruite, en 1961, par le rideau de fer: les Berlinoïses de l'ouest pouvaient toujours apercevoir, au-delà de la frontière, la silhouette de la ville de Potsdam, le château et le parc de Babelsberg, quelques parties du site de Sanssouci (les collines de Pfingstberg et de Ruinenberg), la Heilandskirche dans le parc de Sakrow.

Les biens présentés en juin 1990 par la R.F.A. font donc partie intégrante d'un ensemble indissociable et seules des circonstances historiques exceptionnelles justifient aujourd'hui encore leur examen dans un dossier distinct de celui de Potsdam-Sanssouci. Chronologiquement, l'aménagement de la zone naguère encore située sur le sol de la R.F.A., correspond à une ultime phase de mise en valeur du domaine héréditaire des princes de la maison de Prusse.

Bien que le Grand Electeur ait annexé dès 1680 la zone de Glienicke à sa résidence de Potsdam, y faisant aménager un parc, puis un pavillon de chasse, c'est après le percement de la grande voie royale ou Königsstrasse reliant Berlin à Potsdam depuis 1796-1798 que la mise en valeur du secteur, désormais accessible, commence, à l'initiative de quelques grands aristocrates, comme le Prince Hardenberg et surtout, à partir de 1824, sur les injonctions du Prince Carl de Prusse qui acquiert cette année-là Klein-Glienicke et fait remodeler cette résidence d'été par son architecte attitré, Karl Friedrich Schinkel. Après avoir créé le casino, Schinkel reconstruit le château de 1825 à 1827, et bâtit dans le même temps le "Petit Belvédère" et la "Gentilhommière" bientôt suivis d'une maison de garde-chasse près de Moorlake (1827-1828). Non loin de là, sur l'île aux paons (Pfaueninsel) le même architecte exécutait les commandes royales de Frédéric-Guillaume III: la maison de Dantzig, le logis du jardinier et la serre-palmeraie.

Cette activité architecturale, qui s'accompagne d'aménagements paysagers dûs pour la plupart à Peter-Josef Lenné se prolonge jusqu'à la mort du Prince Carl en 1883 et connut une éphémère reprise lorsque le pavillon de chasse du Grand Electeur- le plus ancien monument de la zone- fut agrandi par l'architecte Geyer en 1889-1893.

Circonsrite pour l'essentiel entre 1824 et 1883, la création des paysages et des ensembles monumentaux de la zone de parcs de Berlin-Ouest porte la marque de l'éclectisme d'une époque qui préconise le jardin anglais mais, avec des architectes célèbres comme Karl-Friedrich Schinkel ou Ferdinand von Arnim et une pléiade de créateurs de moindre renom, admet tour à tour ou concurremment les références à l'antiquité (Grosse Neugirde), au Moyen-Age (Klosterhof; Kavalierhaus de l'île aux paons), à la Renaissance italienne (Kavalierbau de Glienicke), voire aux styles vernaculaires de l'Europe orientale (isba de Nikolskoe).

L'éclectisme d'une architecture historiciste, discrètement ouverte aux influences des paysagistes romantiques fait tout le charme de cet ensemble de parcs qui prolonge dans le temps et dans l'espace celui de Potsdam-Sanssouci.

L'ICOMOS donne un avis favorable à l'inscription de ce bien culturel unique sur la Liste du Patrimoine mondial principalement au titre du critère IV de la Convention. A la suite des destructions de la Seconde Guerre mondiale et de sinistres isolés comme l'incendie de l'isba de la Nikolskoe en 1984, un programme d'ensemble a été défini pour la restauration des parcs et des jardins. L'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial devrait permettre une meilleure prise de conscience de la valeur exceptionnelle de ce patrimoine et hâter l'achèvement de travaux qui concernent toute la zone comprise dans les propositions soumises conjointement en 1990 par la R.D.A. et par la R.F.A.